

	<b>FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION OF THE UNITED NATIONS</b>	CFS: 82/2 Février 1982
	<b>ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE</b>	
	<b>ORGANIZACION DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA AGRICULTURA Y LA ALIMENTACION</b>	

Point II de l'ordre du jour  
provisoire

COMITE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE MONDIALE

Septième session

Rome, 31 mars - 7 avril 1982

EVALUATION DE LA SITUATION ACTUELLE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE

MONDIALE ET DES STOCKS MONDIAUX; PERSPECTIVES

A COURT TERME

Le présent document a été préparé pour aider la Comité à étudier la situation actuelle et les perspectives de la sécurité alimentaire et à évaluer les stocks céréaliers mondiaux pour juger s'ils sont suffisants. Il comprend cinq sections. Après le résumé et les conclusions figure une analyse de la situation actuelle et des perspectives de la sécurité alimentaire. On examine ensuite la situation des pays en développement. Puis on évalue le niveau actuel des stocks afin de juger s'ils sont suffisants pour couvrir les besoins mondiaux. Le document contient également une évaluation préliminaire des perspectives des récoltes en 1981 et des conséquences pour la sécurité alimentaire mondiale en 1981/82. La Comité voudra sans doute tenir compte des conclusions de la présente étude dans les recommandations qu'il formulera sur d'autres points de l'ordre du jour. Dans le présent document, il a été tenu compte des informations disponibles au milieu du mois de janvier 1982. Un résumé à jour des derniers événements sera communiqué pendant la session.

## I RESUME ET CONCLUSIONS

1. En 1981, la production céréalière mondiale a été supérieure à la consommation prévue pour la première fois depuis trois ans, ce qui s'est traduit par un gonflement des stocks de report à la fin de la campagne 1981/82 et par une nette amélioration de la situation de la sécurité alimentaire mondiale. Toutefois, en raison de mauvaises récoltes, plusieurs pays d'Afrique et d'Asie ont continué de souffrir de graves pénuries alimentaires, dans certains cas pour la deuxième année consécutive.
2. L'amélioration de la situation globale de l'offre s'explique par des récoltes record dans les principaux pays exportateurs de blé et de céréales secondaires, ainsi que dans les grands pays importateurs et exportateurs de riz. Elle résulte en partie du relèvement des prix du marché en 1980 et en partie de conditions de culture favorables. La production alimentaire autre que céréalière a également augmenté dans les pays en développement. Le taux d'accroissement de la production céréalière mondiale en 1981, qui a été de 6 pour cent, a été supérieur à la valeur tendancielle pour la première fois depuis 1978, en dépit de moindres récoltes en Europe et en URSS. La production des pays en développement a augmenté de 5 pour cent, taux nettement supérieur au taux de croissance moyen au cours de la dernière décennie; toutefois, dans les pays à faible revenu (revenu par habitant ne dépassant pas 370 dollars en 1979), le rythme de progression n'a été que marginalement supérieur au rythme de croissance démographique.
3. En conséquence, on estime provisoirement que les stocks céréaliers mondiaux, qui s'étaient considérablement dégarnis en 1979/80 et 1980/81, atteindront le niveau de 268 millions de tonnes à la fin de la campagne 1981/82, ce qui représente près de 18 pour cent de la consommation mondiale. Cette amélioration sera principalement imputable aux céréales secondaires dont la part dans l'accroissement total de 42 millions de tonnes devrait être de 36 millions de tonnes. Les stocks de riz devraient également atteindre un niveau record. Par contre, les stocks de report de blé quoiqu'un peu plus importants, devraient rester en dessous des niveaux atteints à la fin de 1978/79 et 1979/80. Pendant la première moitié de la campagne 1981/82, les cours mondiaux du blé et des céréales secondaires ont sensiblement baissé, tandis que ceux du riz ont quant à eux diminué de presque 30 pour cent depuis le milieu de 1981.
4. Selon les prévisions, la production relativement bonne des pays en développement en 1981 ne les empêchera pas d'accroître encore leurs importations de céréales en 1981/82, ce qui est extrêmement préoccupant. Certes, les importations faites par l'ensemble des pays en développement ne devraient augmenter que de 3 pour cent - taux inférieur à celui des dernières années -, mais les importations des pays à faible revenu pourraient atteindre 29 millions de tonnes, soit 16 pour cent ou 4 millions de tonnes de plus qu'en 1980/81. Le volume de l'aide alimentaire en céréales restera probablement inférieur à l'objectif minimum de 10 millions de tonnes. L'aide alimentaire qui, selon les prévisions, devrait parvenir en 1981/82 aux pays jugés prioritaires par le CPA, tout en étant plus importante en grandeur absolue, ne représentera peut-être que 18 pour cent de leurs importations totales, contre 28 pour cent cinq ans auparavant. Malgré une baisse des prix des céréales et des taux de fret maritime, il est probable que le coût des importations commerciales des pays à faible revenu augmentera encore fortement en 1981/82.
5. On voit donc que si la situation des approvisionnements alimentaires s'est globalement améliorée, les chiffres à l'échelle mondiale masquent les difficultés auxquelles se heurtent toujours de nombreux pays, notamment en Afrique, pour assurer leur sécurité alimentaire. Loin d'améliorer leur autosuffisance, les pays à faible revenu doivent faire face à un déficit alimentaire croissant. Il reste indispensable qu'ils développent plus rapidement leur production à l'avenir afin de suivre le rythme de progression de leurs besoins. Dans l'attente d'une croissance satisfaisante et soutenue de cette production, il est d'une importance vitale de maintenir et, si possible, accroître le flux de l'aide alimentaire pour permettre à ces pays de satisfaire leur demande d'importation, dont une partie pourrait être représentée par des besoins d'urgence, sans compromettre leurs efforts de développement économique. Des programmes plus efficaces de stocks de réserve seront également nécessaires pour rendre les pays en développement moins vulnérables aux fluctuations de l'offre.

6. L'absence d'arrangements internationaux visant à stabiliser le marché des céréales reste un sujet de préoccupation. Pendant les toutes dernières années, la hausse des prix sur le marché international a causé des difficultés à de nombreux pays importateurs. Cette année au contraire, le fléchissement des prix et l'augmentation des coûts de production ont fait craindre aux pays exportateurs que les mesures d'encouragement aux agriculteurs ne perdent de leur effet, ce qui pourrait limiter la croissance en 1982 et même au-delà. Des dispositifs de stabilisation du marché et des prix pourraient contribuer notablement à éviter cette désincitation. Les progrès accomplis dans cette direction seront d'une importance déterminante pour la sécurité alimentaire mondiale, de même que ceux accomplis dans la promotion des investissements en faveur de l'irrigation, des infrastructures et des moyens de commercialisation - notamment dans les pays en développement -, ainsi que dans la création de réserves de sécurité alimentaire à titre de mesure de protection contre les importants déficits de production.

## II SITUATION ALIMENTAIRE MONDIALE EN 1981/82

7. Les récoltes céréalières record de 1981, dont le volume devrait être supérieur à celui de la consommation en 1981/82, ont déterminé une nette amélioration de la situation alimentaire mondiale, quoiqu'un certain nombre de pays continuent d'être gravement éprouvés par des pénuries alimentaires. L'augmentation de la production céréalière mondiale, qui a été de presque 6 pour cent en 1981, a été supérieure à la valeur tendancielle pour la première fois depuis 1978. La production de blé, celle de riz et celle de céréales secondaires ont atteint des niveaux records, mais la plus forte progression a été enregistrée pour les céréales secondaires dont la production a augmenté de 9 pour cent par rapport au médiocre résultat de 1980. Dans le cas du blé et des céréales secondaires, l'accroissement s'est concentré dans les grands pays exportateurs, notamment les Etats-Unis et le Canada. Les récoltes de blé et de céréales secondaires ont également été plus importantes dans les pays en développement, à l'exception du Maroc - où la sécheresse a gravement compromis la production - et de plusieurs pays du Proche-Orient. La production de riz a augmenté dans les grands pays importateurs comme dans les grands pays exportateurs, dépassant de 3 pour cent le niveau déjà élevé de 1980.

8. Toutefois, les récoltes céréalières ont diminué en Europe et en URSS. En Europe occidentale, les conditions météorologiques défavorables ont déterminé un fléchissement de la production de blé et de céréales secondaires, notamment dans la CEE, au Portugal et en Espagne. En URSS, où la production céréalière a été mauvaise pour la troisième année consécutive, la récolte de 1981 est actuellement estimée à 170 millions de tonnes, soit 12 millions de tonnes de moins qu'en 1980 et environ 50 millions de tonnes ou 23 pour cent de moins que l'objectif de l'actuel Plan quinquennal. Il semble cependant que le niveau des approvisionnements en céréales vivrières ait été maintenu et que les effets des mauvaises récoltes se soient presque entièrement concentrés sur le secteur des aliments pour animaux. Mais un accroissement des importations de blé et de maïs, ainsi que d'aliments composés pour animaux et farine de soja, une augmentation des disponibilités de plantes-racines et de fourrages et une amélioration du taux de conversion des aliments pour animaux ont permis de compenser la réduction des disponibilités intérieures de céréales fourragères, et la production de produits animaux (à l'exception du lait) devrait augmenter en 1981/82. Dans plusieurs pays de l'Europe de l'Est, la situation alimentaire s'est dégradée. Quoique les récoltes de céréales secondaires aient été plus importantes dans certains pays, la production de blé a baissé de presque 8 pour cent, si bien que la production céréalière totale a été inférieure de 1,4 pour cent à celle de 1980 et de 3 pour cent au maximum atteint en 1978. Il y a eu des pénuries alimentaires, notamment en Pologne et en Roumanie où le rationnement a été introduit.

9. Selon les prévisions, les importations mondiales de céréales continueront de croître en 1981/82, enregistrant une progression de presque 4 pour cent pour atteindre 215 millions de tonnes - soit presque le double du volume négocié en 1970. Cette augmentation résultera principalement d'un nouvel accroissement important des achats effectués par l'URSS ainsi que des besoins d'importation des pays en développement. Les importations de céréales secondaires devraient augmenter de 1,5 million de tonnes, pour s'établir à 106 millions de tonnes,

Tableau 1 - Production, commerce et stocks de céréales dans le monde, 1979/80 à 1981/82 1/

	Production			Importations			Stocks de clôture		
	1979	1980	1981	1979/ 1980	1980/ 1981	1981/ 1982	1979/ 1980	1980/ 1981	1981/ 1982
			données prélim.		données prélim.	prévi- sions		données prélim.	prévi- sions
	..... Millions de tonnes .....								
Total céréales	1 433	1 433	1 523	198	207	215	253	266	268
Blé	429	446	459	88	92	100	102	94	98
Céréales secondaires	753	723	791	98	103	104	109	89	125
Riz (usiné)	251	265	272	12	12	11	42	42	45
Pays en dévelop- pement (à faible revenu) 2/	637 (449)	644 (452)	679 (468)	91 (23)	98 (25)	101 (29)	97 (74)	93 (68)	101 (72)
Extrême-Orient	461	461	481	34	36	40	81	75	79
Proche-Orient	54	55	56	20	22	23	7	8	9
Afrique	43	44	45	13	14	16	2	3	4
Amérique latine	79	82	98	24	26	21	6	7	9
Pays développés	797	788	843	107	109	114	156	132	167
Amérique du Nord	337	309	378	1	2	1	92	74	110
Europe de l'Ouest	164	176	164	31	29	30	26	26	24
Europe de l'Est et URSS	250	263	250	49	51	55	19	17	17
Océanie	24	17	24	-	-	-	6	3	4

1/ Totaux établis à partir de données non arrondies.

2/ Par pays en développement à faible revenu, on entend tous les pays dont le revenu par habitant ne dépassait pas 370 \$E.-U. en 1979.

et les importations de blé de 8 millions de tonnes, pour passer à plus de 100 millions. Toutefois, du fait des bonnes récoltes effectuées dans la majorité des pays importateurs, le volume des échanges mondiaux de riz devrait diminuer, tombant de 12 millions de tonnes à environ 11 millions.

10. Les importations de céréales des pays en développement devraient augmenter de 3 pour cent et s'établir à 101 millions de tonnes, du fait principalement d'un accroissement des importations de blé. Les besoins d'importation de nombreux pays en développement diminueront peut-être en 1981/82 à la suite des bonnes récoltes de 1981, mais les importations des pays à faible revenu <sup>1/</sup> augmenteront probablement de plus de 4 millions de tonnes pour atteindre 29 millions de tonnes (voir par. 22 à 24 ci-dessous).

11. La situation des stocks céréaliers devrait s'améliorer quelque peu en 1981/82, à la différence des deux années précédentes où la production avait été inférieure aux besoins mondiaux et où d'importants prélèvements avaient été effectués sur les stocks pour satisfaire aux besoins de consommation. Selon les estimations provisoires, le niveau des stocks de report mondiaux devrait augmenter de 42 millions de tonnes - soit 19 pour cent - à la clôture des campagnes 1981/82, l'essentiel de cet accroissement étant imputable aux céréales secondaires, avec aussi un regarnissement des stocks de riz. Les stocks de blé augmenteront, mais leur niveau restera inférieur à celui - déjà faible - de 1978/79 et 1979/80.

12. Les cours mondiaux du blé et des céréales secondaires ont beaucoup baissé par rapport aux niveaux élevés de l'année précédente pendant presque toute la première moitié de la campagne 1981/82. Ce fléchissement reflète non seulement le niveau record des récoltes, mais aussi la force relative du dollar E.-U., le caractère généralement défavorable des perspectives économiques et le niveau relativement élevé des taux d'intérêt qui a freiné la tendance à détenir des stocks et réduit les opérations spéculatives à terme. Le fléchissement des prix du blé a été déterminé par la récolte sans précédent de l'Amérique du Nord, l'abondance des disponibilités exportables et les achats limités des importateurs des Etats-Unis par rapport aux prévisions antérieures. A la fin de décembre 1981, le prix à l'exportation du blé - Etats-Unis, N° 1 Hard Red Winter, f.o.b. ports du Golfe du Mexique - s'établissait à 172 dollars la tonne, soit 15 dollars ou 8 pour cent de moins que l'année précédente. Les prix du maïs ont maintenu leur tendance à la baisse qui avait commencé à la fin août. Leur fléchissement s'est accéléré à mesure que les estimations successives des récoltes confirmaient que la production des Etats-Unis atteindrait un niveau record en 1981 et que les disponibilités seraient suffisantes pour reconstituer des stocks de maïs d'un niveau presque sans précédent. Au mois de décembre, le prix d'exportation moyen pour le maïs - jaune, Etats-Unis, N° 2, f.o.b. ports du Golfe du Mexique - était de 109 dollars la tonne, soit 26 pour cent de moins qu'un an auparavant. Les cours mondiaux du riz ont également accusé une forte chute pendant le deuxième semestre de 1981, alors qu'il devenait de plus en plus certain que la récolte de 1981 était abondante dans presque tous les grands pays exportateurs et dans plusieurs des principaux pays importateurs. Entre juin et décembre, les prix des principales qualités de riz thaïlandais et américain ont baissé de plus de 120 dollars par tonne, soit presque 25 pour cent, et encore davantage dans le cas des qualités supérieures. Toutefois, quoique les prix à l'exportation des céréales pendant la première moitié de 1981/82 aient été inférieurs à ceux de l'année précédente, la force relative de la monnaie américaine s'est traduite par un renchérissement en monnaie nationale des importations céréalieres de plusieurs pays importateurs.

13. Autre fait nouveau important en 1981, le Conseil international du blé (CIB) a reconnu que les propositions de remplacement en vue d'une nouvelle Convention sur le commerce du blé, qui étaient à l'examen depuis le milieu de 1980, n'étaient pas négociables. Le Conseil a décidé qu'il était impératif de poursuivre les efforts en vue de convenir des bases d'un nouvel accord. Dans l'interval, aux termes de la Convention existante (1971) qui est

---

<sup>1/</sup> Conformément à la définition de la Banque mondiale, ce groupe englobe tous les pays dont le revenu par habitant ne dépassait pas 370 dollars en 1979.

prorogée jusqu'en 1983, le CIB est convenu d'intensifier encore la surveillance des conditions du marché et le travail d'analyse des perspectives à moyen terme du blé et d'évaluation des politiques et pratiques adoptées en matière de stockage des céréales.

### III. SITUATION ALIMENTAIRE DES PAYS EN DEVELOPPEMENT

14. En 1981, pour la première fois depuis plusieurs années, la production alimentaire a augmenté dans toutes les régions en développement. Le taux d'accroissement global - 3,8 pour cent - de leur production alimentaire a été supérieur aussi bien au taux de croissance démographique qu'au taux de croissance de la production au cours de la dernière décennie.

#### Accroissement de la production céréalière

15. Etant donné que les céréales constituent la base de l'alimentation dans la majorité des pays en développement et que leur production intérieure représente presque 90 pour cent de leurs disponibilités globales, le niveau de cette production revêt une importance déterminante pour leur sécurité alimentaire. En 1981, la situation globale s'est considérablement améliorée. La production céréalière a augmenté de 5 pour cent, taux d'accroissement le plus élevé enregistré depuis 1978 et qui est également très supérieur au taux annuel moyen de progression de 3 pour cent enregistré au cours de la dernière décennie. Toutefois, la situation a été moins favorable dans les pays à faible revenu où la production a augmenté de 3,5 pour cent.

16. La plupart des pays d'Extrême-Orient ont fait de bonnes récoltes en 1981 et on estime que leur production céréalière totale a augmenté de 3,7 pour cent. En dépit de la sécheresse ou de la quasi-sécheresse qui a régné dans plusieurs importantes régions productrices, les estimations indiquent que la production céréalière de l'Inde en 1981 a été supérieure à celle de l'année précédente. La récolte de riz a été exceptionnellement bonne en Indonésie et la production de la Chine a probablement aussi augmenté malgré les graves dommages causés par la sécheresse et les inondations dans deux provinces importantes. Toujours selon les estimations, la production de paddy du Bangladesh a diminué et la production de blé s'est maintenue au niveau de l'année précédente. Au Kampuchea et au Viet Nam, la production céréalière est insuffisante pour couvrir les besoins pour la deuxième année consécutive.

17. En Afrique, il y a eu une amélioration sensible de la production de la région subsaharienne qui comprend bon nombre des 26 pays qui ont fait l'objet de l'appel lancé par le Directeur général aux donateurs en septembre 1980. Au Sahel, on s'attend à des niveaux de production normaux en Gambie, au Mali, au Sénégal et en Haute-Volta. En revanche, de graves pénuries pourraient se faire jour au Tchad, au Ghana et en Sierra Leone où la production a fléchi. Ailleurs, on prévoit une meilleure production en Afrique centrale, orientale et australe, avec les importantes exceptions de l'Angola, de l'Ethiopie, de Madagascar et du Mozambique où les récoltes de 1981 ont été mauvaises. Les cultures de céréales ont beaucoup souffert de la sécheresse au Maroc où la production a baissé de presque 50 pour cent pour tomber à 2,2 millions de tonnes. Plusieurs pays du Proche-Orient, notamment l'Iraq, la Jordanie et la Syrie, ont également fait de mauvaises récoltes, mais la production de l'Amérique latine a augmenté du fait de la progression considérable enregistrée en Argentine, au Brésil et au Mexique.

18. L'amélioration de la production des pays en développement est mise en évidence par le fait que le système d'alerte rapide de la FAO a identifié 19 pays souffrant de pénuries alimentaires anormales à la fin de 1981, contre 30 un an auparavant. Des pénuries alimentaires anormales existent encore dans 15 pays d'Afrique - ainsi qu'au Kampuchea, au Viet Nam et en République démocratique populaire du Yémen - et dans 11 d'entre eux la situation est d'autant plus grave qu'il y a eu deux mauvaises récoltes consécutives. Dans plusieurs de ces pays, la situation alimentaire continue d'être particulièrement difficile en raison des problèmes soulevés par les réfugiés et les personnes déplacées.

### La production d'autres aliments de base augmente aussi

19. Les pays en développement ont également produit davantage d'autres aliments de base en 1981. La production de manioc devrait atteindre 126 millions de tonnes, soit 3 pour cent de plus que l'année précédente. En Afrique, où le manioc compte pour 10 pour cent dans le total des disponibilités énergétiques alimentaires, la production est estimée à plus de 48 millions de tonnes, soit 3 pour cent de plus qu'en 1980 et on signale un accroissement des superficies plantées au Nigéria, au Zaïre et dans plusieurs plus petits pays producteurs. La production de légumineuses des pays en développement, qui avait fléchi l'année dernière a, selon les estimations, également augmenté de presque 6 pour cent pour s'établir à 39 millions de tonnes. En Extrême-Orient, région qui compte pour plus de la moitié dans la consommation et la production mondiale de légumineuses, l'accroissement est estimé à 8 pour cent. La production de l'Inde a probablement aussi remonté, mais elle reste inférieure au niveau élevé atteint en 1979. Des récoltes plus importantes sont également prévues en Amérique latine, où les programmes de soutien à la production de légumineuses ont été intensifiés dans plusieurs pays. Toutefois, les estimations indiquent que la production de légumineuses a diminué en Afrique, en dépit des gains enregistrés dans quelques pays de l'Afrique du Centre et de l'Ouest.

20. La forte demande enregistrée pour la plupart des produits d'origine animale, associée au fait que les disponibilités d'aliments pour animaux sont devenues plus abondantes et meilleur marché, a entraîné une croissance accélérée de la production animale dans un certain nombre de pays en développement en 1981/82. Dans les pays à revenu relativement plus élevé, notamment au Proche-Orient, la production de volaille, de viande et d'oeufs a continué d'augmenter rapidement et, en Amérique latine et en Extrême-Orient, elle devrait s'accélérer après une brève période de progression assez modeste. Toutefois, il est probable que la production de viande bovine, ovine et caprine n'enregistrera une nouvelle fois qu'un très faible accroissement. La production de lait, qui s'était ressentie des conditions météorologiques défavorables dans d'importantes régions productrices de l'Asie et de l'Amérique latine en 1980/81, devrait s'accroître en 1981/82.

21. En ce qui concerne les matières grasses alimentaires/saponifiables, l'utilisation par habitant dans les pays en développement devrait rester inchangée en 1982, s'établissant à environ 8 kilogrammes, niveau inférieur de plus de 70 pour cent au niveau moyen des pays développés. La production des pays en développement en 1982, estimée à 26,5 millions de tonnes, dépasserait d'à peu près un million de tonnes celle de 1981. On s'attend à des gains de production dans les pays exportateurs de l'Extrême-Orient, ainsi qu'en Argentine, au Mexique et en Chine. Par contre en Afrique il est probable que la production demeurera inférieure à la valeur tendancielle pour la deuxième année consécutive, malgré un certain redressement de la production d'arachides de l'Afrique de l'Ouest.

### Croissance des importations céréalières des pays en développement

22. La production céréalière des pays en développement en 1981, tout en étant dans l'ensemble relativement bonne, n'a pas été suffisante pour empêcher, selon les prévisions, un nouvel accroissement de leurs importations en 1981/82. S'il est probable que leurs importations globales n'augmenteront que de 3 pour cent (taux inférieur à celui des dernières années), celles des pays à faible revenu devraient enregistrer une forte progression de 16 pour cent. Des importations accrues sont prévues non seulement pour la Chine et pour l'Inde, mais aussi pour de nombreux petits pays à faible revenu: quoique, dans certains cas, les quantités en cause soient peu importantes, elles impliquent pour les pays concernés une forte augmentation du volume et du coût de leurs importations. Selon les prévisions actuelles, les importations céréalières totales des pays à faible revenu devraient s'établir à 29 millions de tonnes, soit une progression de plus de 4 millions de tonnes par rapport à 1980/81. Même si l'on exclut l'Inde et la Chine, qui comptent ensemble pour plus de 60 pour cent dans le total, les importations globales des autres pays à faible revenu devraient augmenter de presque 2 millions de tonnes, pour atteindre 11 millions de tonnes: à confronter avec le fléchissement enregistré en 1980/81 où plusieurs pays (par exemple le Bangladesh et l'Indonésie) ont eu de moindres besoins d'importation.

23. Quoique la production se soit améliorée en Extrême-Orient, on prévoit que les importations des pays à faible revenu de cette région augmenteront de 4 millions de tonnes pour passer à presque 25 millions de tonnes en 1981/82. Le plus fort accroissement est attendu en Inde, pays qui, en dépit de meilleures récoltes en 1981, a participé de nouveau aux échanges mondiaux pour la première fois depuis cinq ans afin de compléter les achats de blé faits par le gouvernement sur le marché intérieur et de regarnir ses stocks. Un certain nombre d'autres pays de la région, notamment le Bangladesh et la Chine, devraient également importer davantage. Ce n'est qu'au Pakistan, où les récoltes céréalières ont enregistré un accroissement annuel de 6 pour cent pendant deux années consécutives, que l'on prévoit une baisse des importations.
24. Dans les pays à faible revenu du Proche-Orient et de l'Afrique, les importations devraient se maintenir au même niveau élevé que l'année dernière. En Afrique, l'amélioration de la production pourrait entraîner une réduction des importations de certains pays, mais les importations totales de la région devraient augmenter de 3 pour cent. On estime que 13 des 21 pays à faible revenu de l'Afrique auront des besoins égaux ou supérieurs à ceux de 1981/82; ce sont en particulier le Tchad, la Sierra Leone, la Tanzanie et la Haute-Volta qui auront besoin d'importer beaucoup plus.
25. Malgré la baisse des prix des céréales et celle des taux de fret, le coût des importations commerciales des pays à faible revenu en 1981/82 devrait s'accroître substantiellement. Le chiffre effectivement atteint dépendra du volume des importations et du niveau des prix et des taux de fret pendant la campagne, ainsi que de la matérialisation des estimations actuelles des allocations et engagements d'aide alimentaire - c'est-à-dire des expéditions effectives.
26. L'extension du système de financement compensatoire du Fonds monétaire international, qui vise à aider les pays membres qui ont du mal à équilibrer leur balance des paiements à financer le coût supplémentaire de leurs importations de céréales, pourrait soulager plusieurs pays à faible revenu. L'ampleur de l'aide ainsi fournie dépendra de plusieurs facteurs, y compris l'accueil que réserveront les pays à cette solution étant donné les taux d'intérêt qu'elle suppose (4,4-6,4 pour cent par an), la satisfaction des conditions voulues par les pays demandeurs et la vitesse à laquelle le FMI sera en mesure de répondre à leurs demandes. Le Malawi a été le premier pays à faire appel au nouveau système; le supplément de dépenses occasionné par ses importations de céréales pendant la période de douze mois qui s'est terminée en juin 1981 a été dû dans une large mesure aux importations extraordinaires de maïs - qui est l'aliment base du pays - après deux ans de mauvaises récoltes imputables à la sécheresse et aux précipitations irrégulières. Le Malawi bénéficiera donc de 12 millions de DTS en vertu de ce système, car l'excédent estimatif du coût de ses importations céréalières, qui est de 18,7 millions de DTS, a été partiellement compensé par un excédent d'exportation estimatif de 6,6 millions de DTS au cours de la même période.
27. Etant donné l'augmentation constante des besoins d'importations des pays à faible revenu, l'aide alimentaire reste importante pour assurer leur sécurité alimentaire. On craint quelque peu que les quantités fournies en 1981/82 ne soient inférieures aux niveaux requis pour maintenir la consommation par habitant <sup>1</sup>/<sub>1</sub>. Les allocations d'aide alimentaire pour cette année s'établissent actuellement, selon les estimations de la FAO, à 9,3 millions de tonnes, soit 700 000 tonnes de plus que les expéditions estimatives en 1980/81

<sup>1</sup>/ Voir par exemple, World Food Aid Needs and Availabilities, 1981, United States Department of Agriculture, Foreign Agricultural Economics Report No. 168, Washington, D.C. août 1981.

(tableau 2). L'essentiel de cet accroissement devrait aller aux pays prioritaires <sup>1/</sup> qui attirent actuellement une plus large part de l'aide alimentaire totale qu'il y a quelques années, mais la part de l'aide alimentaire dans le total de leurs importations ne sera peut-être que de 18 pour cent en 1981/82, contre 28 pour cent il y a seulement cinq ans. Pour les pays à faible revenu, ce fléchissement devrait être encore plus important - l'aide alimentaire tombant de 28 pour cent en 1976/77 à 15 pour cent en 1981/82.

Tableau 2: L'aide alimentaire en céréales et sa part dans les importations des pays prioritaires <sup>1/</sup>

	AIDE ALIMENTAIRE		Importations totales des pays prioritaires	Part de l'aide alimentaire dans le total des import. céréal.
	Totale	Aux pays prioritaires		
	(.....Milliers de tonnes, en équivalent de céréales...)		(..... pour cent .....	
1976/77	9 107	7 090	25 451	27,9
1977/78	9 216	7 177	29 174	24,6
1978/79	9 485	7 510	30 767	24,4
1979/80	8 990	7 301	34 308	21,3
1980/81	8 564	7 170	38 265	18,7
1981/82	9 277	7 767	42 461	18,3

#### IV. EVALUATION DE L'ADEQUATION DES STOCKS

28. Les récoltes céréalières de 1981 devraient être suffisantes pour permettre le regarnissement des stocks de report en 1981/82, une fois couverts les besoins accrus de consommation. Selon les prévisions actuelles, les stocks de report à la fin des campagnes 1981/82 devraient atteindre 268 millions de tonnes, soit 42 millions de tonnes ou 19 pour cent de plus que leur faible niveau d'ouverture (tableau 3). Les stocks de report de céréales secondaires détenus à la clôture de la campagne devraient augmenter substantiellement - de 36 millions de tonnes -, et les stocks de riz devraient s'accroître de 3 millions de tonnes pour atteindre le niveau record de 45 millions de tonnes. Le niveau des stocks de blé détenus à la clôture de la campagne devrait également se relever, mais il devrait rester inférieur à ceux atteints à la fin de 1978/79 et 1979/80.

29. Etant donné le regarnissement prévu, les stocks céréaliers mondiaux à l'ouverture des campagnes (1982/83) atteindront, selon les prévisions, le niveau de 17-18 pour cent de la consommation, qui, selon les estimations du Secrétariat, représenterait le minimum nécessaire pour assurer la sécurité alimentaire mondiale. Toutefois, les stocks mondiaux de blé

<sup>1/</sup> Conformément aux recommandations du CPA, cette définition englobe tous les pays "à déficit alimentaire" dont le revenu par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer s'ils remplissent les conditions requises pour recevoir une assistance à des conditions de faveur de l'Association internationale de développement (IDA), c'est-à-dire actuellement tous ceux dont le revenu par habitant ne dépassait pas 730 dollars E.-U. en 1980. Les pays "à déficit alimentaire" sont des importateurs nets de céréales; ce terme exclut donc la Birmanie, la Thaïlande et le Zimbabwe qui remplissent les conditions voulues pour recevoir une assistance de l'IDA, mais sont des exportateurs nets de céréales.

Tableau 3: Stocks céréaliers mondiaux de report 1/

	Moyenne 1973-74	Campagnes agricoles se terminant en:		
		1980	1981 Données prélim.	1982 Prévisions
(..... millions de tonnes .....)				
Total céréales	178,5	252,6	225,3	250
Principaux pays exportateurs	82,6	135,1	112,5	134
Autres pays	95,9	117,5	112,8	116
Pays développés	119,4	156,2	131,7	152
Pays en développement	59,1	96,4	93,6	98
Blé	76,0	101,6	93,3	93
Riz (usiné)	26,4	41,8	42,5	45
Céréales secondaires	76,1	109,3	89,5	112
(..... pourcentage .....)				
Stocks mondiaux en pourcentage de la consommation mondiale apparente	14	17	15	16

Note: Les données sur les stocks sont calculées sur la base des niveaux nationaux consolidés des stocks de report à la fin des campagnes nationales et ne doivent pas être interprétées comme reflétant les niveaux des stocks mondiaux à une date donnée.

1/ Totaux calculés à partir de données non arrondies.

devraient rester au-dessous des niveaux plus satisfaisants qui avaient été atteints antérieurement. La question est préoccupante étant donné le rôle déterminant du blé dans la sécurité alimentaire.

30. L'accroissement estimatif de 37 millions de tonnes des stocks détenus dans les grands pays exportateurs de céréales est imputable pour la plus grande partie aux céréales secondaires. Les stocks de blé de ces pays ne devraient augmenter que marginalement par rapport au faible niveau des deux années précédentes. Aux Etats-Unis, pays qui détient les stocks les plus importants, quelque 70 pour cent du total estimatif des stocks de blé et de céréales secondaires à la clôture de la campagne devraient être détenus dans le cadre de programmes officiels, et dans une large mesure isolés du marché, la majeure partie se trouvant dans la réserve appartenant aux agriculteurs.

31. Dans les pays en développement, les stocks de report devraient s'accroître d'environ 8 millions de tonnes pour passer à 101 millions de tonnes. Les quantités de riz détenues seront plus importantes aussi bien dans les pays exportateurs que dans les pays importateurs, y compris l'Indonésie, la Thaïlande et la République de Corée. Les stocks de blé devraient augmenter au Pakistan du fait de la récolte record de 1981 et on s'attend à une augmentation notable des stocks de maïs du Zimbabwe, qui exportera sans doute moins qu'on ne le prévoyait antérieurement, ainsi que du Brésil où les récoltes ont été plus abondantes. En Inde, quoique les achats de blé sur le marché intérieur aient été inférieurs à l'objectif fixé, les importations permettront de relever dans une certaine mesure le faible niveau d'ouverture des stocks de blé. Toutefois, dans de nombreux pays en développement, les stocks restent inférieurs aux niveaux d'objectifs.

V. PERSPECTIVES POUR 1982/83 ET CONSEQUENCES POUR LA SECURITE ALIMENTAIRE MONDIALE

32. Il est essentiel qu'il y ait une nouvelle augmentation substantielle de la production des pays en développement en 1982, en particulier celle des pays à faible revenu. Comme il a déjà été dit, la progression réalisée en 1981, quoique relativement importante, n'a pas été suffisante pour empêcher un nouvel accroissement des importations des pays à faible revenu en 1981/82. La question de savoir si cette tendance se maintiendra dépendra d'un élément décisif qui sera l'augmentation de production dans ces régions et non l'augmentation au niveau mondial.

33. Comme il a déjà été indiqué, on ne prévoit qu'une petite augmentation des stocks de blé à la fin des campagnes 1981/82. Il est donc particulièrement important que les stocks de report de cette céréale soient reconstitués en 1982/83 dans les pays où ils sont insuffisants.

34. Selon les indications actuelles, la superficie plantée en blé d'hiver dans l'hémisphère nord pourrait être voisine du record de l'année dernière 1/. Aux Etats-Unis, les emblavures devraient approcher le record de 1981, qui a été de plus de 26 millions d'hectares. Toutefois, le volume de la récolte dépendra non seulement des conditions météorologiques mais aussi du degré de participation au programme de réduction des superficies emblavées qui n'a pas affecté les semences mais pourrait encore avoir une incidence sur la superficie récoltée. En URSS, selon les renseignements officiels les plus récents sur les semences de céréales d'hiver, qui datent de la fin octobre, 34,2 millions d'hectares ont été plantés, chiffre pratiquement identique à celui de 1981 et inférieur d'à peu près 3 millions d'hectares au record de l'automne 1979.

35. Le temps sec a influé sur les conditions agronomiques dans de nombreuses régions de l'hémisphère nord et les semences ont été retardées en Espagne, au Portugal, en Europe de l'Est, au Bangladesh et dans certaines parties de l'Afrique du Nord, notamment l'Algérie et le Maroc où les récoltes de 1981 ont été extrêmement mauvaises. En Chine, dans les zones de culture non irriguée du blé, les perspectives de la production sont incertaines car les précipitations ont jusqu'ici été insuffisantes; dans le nord de l'Inde en revanche, les perspectives se sont améliorées après que la pluie soit tombée sur une grande partie des superficies cultivées en céréales d'hiver.

36. Dans l'hémisphère sud, les récoltes seront probablement plus importantes en Afrique de l'Est et la grande saison des pluies est pour le moment normale dans la plupart des pays de l'Afrique australe. L'Afrique du Sud a toutefois connu au début de novembre une période de sécheresse qui a gravement compromis la récolte de blé et retardé la plantation du maïs. En Argentine, la plantation du maïs a été affectée par le temps sec, mais les perspectives de la production de sorgho se sont améliorées. Au Brésil, on prévoit que la récolte de maïs de 1982 dépassera les 22,6 millions de tonnes produites en 1981. En Australie, on a commencé de semer le sorgho et le maïs au Queensland et dans la partie septentrionale de la Nouvelle-Galles du Sud.

37. Les perspectives de réalisation de l'accroissement de production requis pour 1982 dépendront dans une large mesure des conditions météorologiques et de la mesure dans laquelle les niveaux des prix agricoles encourageront les producteurs à maintenir ou accroître la superficie semée et à utiliser des facteurs de production additionnels tels que les engrais. On craint qu'étant donné les cours mondiaux actuels des céréales, les stimulants de la production dans les pays exportateurs ne soient devenus moins vigoureux, ce qui pourrait freiner la croissance de la production céréalière en 1982 et au-delà. Aux Etats-Unis, en 1981, les prix à l'exportation du blé et du maïs étaient inférieurs de 10 à 15 pour cent en valeur réelle à ceux de dix ans auparavant, mais les recettes des

1/ Au moment où nous écrivons, c'est-à-dire à la mi-janvier, nous ne disposons que de très peu d'informations pour les cultures de 1982. Un examen à jour de l'état de ces cultures sera présenté dans le document CFS: 82/2, Sup.2.

producteurs et les mesures d'encouragement à leur endroit sont aussi influencées par plusieurs autres facteurs. La majorité des grands pays producteurs ont des programmes nationaux de soutien à l'agriculture qui, dans certains cas, peuvent déterminer de façon plus décisive si les recettes des agriculteurs seront rémunératrices ou pas. En outre, l'évaluation de la marge bénéficiaire qu'il est nécessaire d'assurer au producteur individuel pour qu'il continue de produire ou produise davantage fera également intervenir un certain nombre d'autres facteurs: prix de produits agricoles concurrents, rendements, dimension des exploitations, coûts d'exploitation, endettement et possibilités extérieures.

38. A moyen terme, les prix seront l'élément décisif qui déterminera si la production des pays exportateurs continuera de réagir aux pénuries alimentaires aussi rapidement qu'elle l'a fait dans le passé. Les prix et autres incitations auront également une influence déterminante dans les pays importateurs en développement qui font tout ce qui en est en leur pouvoir pour parvenir à un degré maximum d'autosuffisance en matière de production alimentaire. Mais un certain nombre d'autres facteurs joueront également un rôle essentiel; ainsi par exemple, les disponibilités d'engrais et autres inputs, le volume des investissements et le développement des infrastructures, y compris les ouvrages d'irrigation et les moyens de commercialisation.

39. Un autre fait nouveau qui demandera à être suivi de près pendant le moyen terme est l'incidence sur les approvisionnements et les prix alimentaires mondiaux de la production d'alcool carburant à partir de produits agricoles. Nombreux sont les pays qui étudient actuellement les possibilités offertes par ce genre de conversion, mais rares sont ceux qui se sont déjà lancés dans la production commerciale. Il semble que la production sur une grande échelle exige d'importantes subventions gouvernementales et qu'il faille voir là le principal obstacle à l'expansion des programmes en cours et à l'entreprise de nouveaux programmes. On ne sait pas encore si les gouvernements continueront d'apporter leur soutien, mais s'il en est ainsi dans les pays qui se sont engagés dans cette production et si les objectifs futurs sont atteints, les cultures énergétiques pourraient avoir d'importantes répercussions sur les marchés céréaliers mondiaux. Il est douteux que ce soit le cas, mais il faudra surveiller de très près l'évolution de la situation en vue d'évaluer l'incidence des cultures énergétiques sur les disponibilités alimentaires et les prix 1/.

---

1/ La situation actuelle des programmes nationaux est examinée en détail dans le document CFS: 82/2-Sup.1, intitulé "Inventaire des politiques, plans et programmes nationaux pour la production d'alcool carburant à partir de produits agricoles".